

Un mot de cette remarquable opération : la 5^{ème} brigade, organisée par le général Landry, et qui fut successivement commandée par les généraux Watson, MacDonald et Ross, était commandée alors par le général Tremblay, et se distingua de façon remarquable.

C'était la guerre en rase campagne. Le 25^{ème} et le 26^{ème} attaquaient en première ligne, le 22^{ème}, que j'avais le très grand honneur de commander, suivait en support. Nous avions le canal de S. Quentin à traverser. Il fallait s'assurer des ponts, car le canal, large d'une cinquantaine de pieds, était très profond. Les Boches furent pris par surprise et en voyant nos patrouilles qui traversaient les ponts pour préparer le passage de nos troupes, se trompèrent et prirent nos hommes pour des Allemands.

Notre bataillon était parti de Tilloy vers deux heures du matin, et, à quatre heures, nous franchissions les ponts d'Aire et de Morenchies pour déboucher dans le village d'Escaudœuvres, banlieue de Cambrai. Dans les rues en ruines, il y avait des centaines de cadavres de boches tués par nos canons. La nuit était très noire, à tel point que nous devions marcher à l'aide de nos compas prismatiques. A 7 heures du matin, nous établissions les quartiers du 22^{ème} dans le château de l'Alouette, à Escaudœuvres.

Nous attendions les rapports de nos compagnies pendant que le cuisinier préparait à la hâte un petit déjeuner.

Je fis le tour du château et je demandai en passant à notre "cuistot" : "Ça va, le feu" ?

— "Oui, monsieur, je vous dis que ça chauffe". me répondit-il, "j'ai trouvé des bons gros livrés et ça flambe".

Je m'approchai. Le malheureux ! Il était en train de brûler la collection Larousse. Je lui enlevai ce qui en restait et ordonnai qu'on reportât ces livres à la bibliothèque.

Les Allemands, qui nous avaient précédés dans ce château, avaient été moins scrupuleux. Tous les portraits de famille, des tableaux de grande valeur, avaient été sabotés. On avait coupé le nez, crevé les yeux à ces portraits comme si les Boches avaient eu peur que les ancêtres de ce château-français fussent témoins de leurs forfaits.

Dans un salon, je remarquai un portrait à l'huile de Sadi Carnot, un ancien président de la République. Les Allemands lui avaient enlevé, d'un coup de couteau, la légion d'honneur que l'artiste lui avait mise à sa boutonnière. Tous les meubles étaient sabotés, les tapisseries massacrées à coups de baïonnette. On n'avait pas volé l'argenterie du château : le Kronprinz, à qui les Français flanquaient une tripotée sur le Chemin des Dames, avait sans doute oublié de passer par là.

* * *

La période qui suivit fut toute de succès, et se termina par la signature de l'armistice. Après un repos de quelques jours, nous entreprenions notre marche vers le Rhin. Et le vendredi, 13 décembre—écoutez, ceux qui sont superstitieux—le vendredi, 13 décembre, 1918, nous traversions triomphalement le Rhin, au son de la musique du 22^{ème} bataillon, qui jouait "O Canada".